

L'odeur des voyelles

« A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu ». Rimbaud voyait la couleur des voyelles, sauf celle du Y. Moi, je sens l'odeur du Y. Depuis tout petit, je fais de la synesthésie. C'est un phénomène plutôt rare, un trouble neurologique qui mélange les sensations. Certains associent une couleur à un son par exemple ou un goût à un chiffre, moi je sens l'odeur du Y. Il a une odeur bleue tiède, une odeur de thym, cette plante dont d'ailleurs, la seule voyelle qui en compose le mot lui donne son parfum.

Du coup, dans mes narines étranges, le thym sent le thym. Comme pour vous mais pour moi, cela marche avec tous les mots qui comportent un Y. Le lys sent le thym. Le curry sent le thym. Les psys sentent le thym. La gym sent la sueur... et le thym. Parfois quand je suis enrhumé, je fredonne de vieilles chansons de Johnny ou de Sylvie Vartan. Et la musique yéyé dans ma bouche, additionnée au nom même des interprètes, opère comme un sirop pour la toux. J'enroule l'odeur antiseptique sur ma langue, je la fais saliver entre mes dents, contre mon palais, je tourne ma pastille musicale jusqu'à sentir un certain apaisement dans la gorge.

Si j'avais été une fille, mes parents m'auraient appelé Anne. Mais mon chromosome Y s'est posé sur mon prénom et a parfumé ma peau d'une odeur provençale aux notes médicinales. Je m'appelle Yann. Et je sens le thym.

A cet instant, je suis en plein sous-bois aux confins de la Charente limousine, dans la Réserve Naturelle Régionale de la vallée de la Renaudie. Mais si je ferme les yeux, je me retrouve propulsé en Provence. Quand mes paupières sont fermées, mon nez devient capitaine et ici, le parfum du thym s'accroche tellement à mes narines que si je me fiais à mon odorat (ce que je ne fais jamais), je me croirais vraiment dans le sud est de la France. Je fais cet aller retour immobile deux trois fois entre pays de porcelaine et terre de lavande, cela m'amuse. Mais cela m'interroge aussi car plus j'avance et plus l'odeur est dense.

En tant que naturaliste, j'observe avec précision ce qui rampe et pousse autour des mes chaussures de randonnées, ce qui vole au-dessus de ma casquette, ce qui frôle mes avant-bras griffés. Sur mes relevés, je note bien les sols recouverts d'*Athyrium filis-femina* et de *Symphytum tuberosum*. Evidemment, avec les noms latins, mes paysages, où que je sois, sont toujours saupoudrés de Y mais ici, c'est particulièrement entêtant. Une libellule *Calopteryx virgo* passe près de moi et je me mets à éternuer. Bon sang ! Un seul Y dans son nom pourtant, pas de quoi déclencher une allergie ! Même le chant du *Pyrrhula pyrrhula* émet des notes de musique aromatiques d'une puissance qui me pique le nez. Je commence à avoir mal à la tête.

—Hey ! crie une voix dans mon dos.

J'éternue à nouveau. Il peut pas dire "salut" comme tout le monde... Nikos vient me serrer la main puis me taper sur l'épaule. Barbu, grand, les épaules en arrière. Droit comme un I grec. J'éternue encore.

— Ca va pas être joyeux cette journée de terrain, mon pauvre Yann ! Tu fais des allergies ? T'as les yeux tout larmoyant, tout rougeoyant ! Tu veux de la cyproheptadine ? Y a moyen que j'en ai dans le coffre de la Toyota si tu...

— Arrête avec ces Y s'il te plait. T'en utilises dans chaque phrase ! J'en peux plus de tout ce thym !

Nikos fronce d'abord les sourcils puis il claque des doigts :

— Ah yes ! Pardon, j'y suis ! Ta synesthésie, tes odeurs imaginaires ! Je croyais que tu yoyotais ou que tu te payais ma tête ! Sorry. Pourquoi ton histoire de thym te met dans cet état tout d'un coup ? On dirait qu'on t'a envoyé une bombe lacrymo.

— J'en sais rien. Je me pose la même question. Ici, j'ai l'impression que l'air est saturé d'odeur ou que je suis plus sensible. Ca m'appuie sur les tempes, ça me rend malade... Je commence à en avoir plein le dos d'en avoir plein le nez. Et puis tu en rajoutes avec tous tes mots !

— Ben, j'ai pas pris mon dictionnaire de synonyme avec moi ... Mais t'en fais pas, je vais être prévoyant, employer les bons mots, analyser chacune de mes phrases... quitte à ralentir le rythme et bégayer un peu. Le langage, j'en connais un rayon ! Je vais te choyer, mon Yann !

Je me mouche en le fusillant du regard. Comment il fait pour utiliser autant de Y ? Ce n'est pourtant pas la lettre la plus courante de la langue française, merde !

— Tu peux juste faire attention quand tu parles s'il te plait en attendant qu'on trouve ce qui me rend malade ?

Nikos fronce d'abord les sourcils puis il claque des doigts :

— J'ai trouvé ! Quand tu étais botaniste, tu allais bien, d'accord ? Puis, tu t'es intéressé aux communautés végétales et tu es devenu phytosociologue. Tu as manqué de clairvoyance ! A cause de la première syllabe de ton métier, maintenant, tu as toujours le nez dedans. Tu es devenu hypersensible, tu vas te noyer dans les abysses de la phyto ! Ne sois pas effrayé, tu vas sortir la tête de là. On va trouver une bouée, non mieux ! un kayak ! Et tu vas pagayer, pagayer, louvoyant et ondoyant sur l'eau soyeuse jusqu'à te frayer un chemin vers les berges rayonnantes de la guérison.

Ce n'est plus un fusil que j'ai dans le regard, ce sont des fleurs aux pétales trempés par mes larmes d'allergique. En fait, je l'admire, Nikos. Quel vocabulaire incroy...

— Atchoum ! Ca marche pas, vieux. Je fais de la phyto depuis deux ans. Et mon prénom, il me colle littéralement à la peau chaque seconde. Pourtant, il ne me rend pas malade.

Nikos claque des doigts. Il n'a pas froncé les sourcils avant de claquer des doigts. Je sens qu'il est déçu par ce qu'il va dire :

— Laisse tomber, j'ai trouvé. C'est bête. C'est la Réserve. C'est tout.

Son emphase est retombée d'un coup. Il est maintenant très sérieux.

— La Réserve ? C'est-à-dire ?

— La Réserve vue du ciel est en forme de Y. Un Y de 73 hectares, ça en fait des tonnes de thym. C'est sans doute trop pour toi. Ton problème, tu marches dedans.

Bêtement, je soulève un pied comme pour voir ce qu'il y a dessous. Je le repose tout aussi bêtement. Je ne trouve rien à dire :

— Ah ouais... C'est bête.

On reste quelques secondes sans rien dire, nos têtes sous nos casquettes, nos sacs à dos dans le dos, nos mains au bout de nos bras. Nikos hésite et finit par couper le silence :

— Mais... mais... pardon d'être cynique mais... t'es déjà allé à Royan ?

J'éternue un « non ». Il poursuit :

— A Troyes ?

Je pleure un « non ». Il s'entête :

— Mykonos ?

J'étouffe dans un « toujours pas ».

— Mais t'as même pas reçu une fois une carte postale de New-York ? Une lettre de l'étranger, genre le Yémen ou la Yougoslavie ? Et une lettre anonyme ? Ca te fait quoi quand tu la lis ?

— Cela n'a rien à voir ! J'ai jamais marché dans une lettre !

J'ai marché dans un Y vu du ciel. Je n'ai pas pu y rester bien longtemps. Et c'est dommage. C'est dommage parce que j'ai perdu une journée de travail mais surtout parce qu'il était beau ce Y.

Je n'irai pas à Troyes et à New-York non plus. Je ne sais pas si c'est dommage. Je sais que c'est étrange cette manière d'envisager ses destinations en fonction des lettres qu'elles dessinent ou dont leur nom se composent. Rimbaud voyait les couleurs de l'alphabet. Moi, je sens l'odeur du Y. Pour mes proches, la synesthésie n'est pas toujours une histoire facile à digérer. Pour digérer, je me répète le mot « yoyo » et je fais infuser son odeur médicinale comme un bain de bouche, je l'avale, je le sens rafraichir mon estomac. Je m'appelle Yann et je sens le thym. Bye !